

LE COIN PARACHA TETSAVE

par Mikaël Mouyal - Beth Hamidrash Lamed (75017)

Le coin 'Hidouchim

« **Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël** » (27, 20) :

Dans toute la Paracha, le nom de Moché n'apparaît pas. Cela est la conséquence du fait qu'après la faute du veau d'or, il dit à Hachem que s'Il ne pardonne pas cette faute, que son nom soit effacé de la Thora. Suite à cela, son nom a été effacé de la Paracha de Tetsavé. Mais pourquoi punir Moché pour ce don de soi exceptionnel ?

En fait, certes le nom de Moché n'apparaît pas, mais Hachem s'adresse à Moché en disant : « toi ». En effet, justement parce qu'il s'est donné complètement pour obtenir le pardon du peuple, il a été **récompensé** et a obtenu qu'Hachem ne l'appelle pas par son nom, mais s'adresse à lui en disant : "toi", ce qui est une marque d'affection et de proximité encore plus grande. (D'après le Likouté Si'hot)

« **Et toi, tu parleras à tous les sages de cœur que J'ai rempli de sagesse et ils feront les vêtements de Aharon** » (28, 3) :

Le sens simple de ce verset est que Moché devait parler aux sages pour leur dire de faire les vêtements. Mais on peut aussi expliquer autrement cette parole. Il devait leur dire justement qu'Hachem les a rempli de sagesse. En effet, même quelqu'un de brillant peut ignorer ses qualités, ce qui l'empêchera de mettre en pratique ses talents. Mais, quand on loue et que l'on vante la valeur d'une personne, on peut ainsi éveiller ses aptitudes, et il pourra ainsi réaliser des merveilles. C'est pourquoi, Hachem dit à Moché : « Tu parleras à tous les sages de cœur » et tu leur diras « que Je les ai remplis de sagesse ». Ainsi, ils prendront conscience de leur valeur et de cette façon, « ils feront les vêtements de Aharon », comme il se doit. Grande est la force de paroles de louange et d'encouragement pour révéler les dons d'une personne. (D'après le 'Hatam Sofer)

« **Ce sera sur Aharon pour servir** » (28, 35) :

La Thora dit que les vêtements des Cohanim venaient : « Pour l'honneur et la beauté ». Ainsi, pourrait exister le risque que le Cohen qui les porte en ressentent un certain plaisir personnel d'être honoré par ces habits. C'est pour éviter cette déviation que la Thora précise que ces vêtements seront « sur Aharon pour servir ». Il ne les portera que pour réaliser le Service d'Hachem, pour la Gloire du Créateur. Mais il ne devra surtout pas en ressentir la moindre intention intéressée, pour son profit personnel. (Noam Elimelekh)

« **Et son bruit (des clochettes) se fera entendre quand il entrera dans le saint et il ne mourra pas** » (28, 35) :

Le Cohen risquait, en étant dans le sanctuaire, de ressentir une telle élévation et un tel attachement qu'il aurait pu en mourir. C'est pourquoi, il avait besoin du bruit des clochettes pour le réveiller de sa dévotion et ne pas en mourir. (R. Issakhar Dov de Belz)

« **Fais lui un pantalon en lin pour recouvrir la chair de sa nudité** » (29, 42) :

Le Cohen devait aussi porter une tunique. Or, celle-ci descendait jusqu'au bas de ses pieds, et recouvrait donc toute sa nudité. Quelle était donc la raison d'être du pantalon que la Thora considère venir couvrir la nudité, si la tunique jouait ce rôle pleinement ?

En fait, cela nous apprend que la pudeur ne vient pas uniquement pour couvrir la nudité vis à vis de l'extérieur. Selon la Thora, la pudeur c'est aussi pour soi-même, même quand on est seul et que personne ne nous voit. C'est cela l'essentiel même de la pudeur, car elle est alors intrinsèque, indépendante du regard des autres. C'est la pudeur pour elle-même. C'est pourquoi, même si la tunique recouvrait la nudité vis à vis de l'extérieur, la Thora demande de porter ce pantalon pour se recouvrir pour soi-même. Cela constitue la pudeur pour elle-même, même si personne ne peut voir cette nudité, qui est déjà couverte. (Taam Vadaat)

« **Je résiderai au sein des enfants d'Israël et Je serai pour eux le D.ieu** » (29, 45) :

En ce qui concerne l'idolâtrie, plus un homme connaît de proche les idoles, plus il se rendra compte de leur nullité et de leur insignifiance. En revanche, en ce qui concerne Hachem, Sa Grandeur est telle que plus on s'approche de Lui et de Sa Connaissance, et plus on se rend compte de Sa Grandeur et on acceptera sur soi Sa Royauté. En effet, quiconque connaît Hachem ne peut que vouloir se soumettre à Sa Royauté tant Sa Grandeur l'impressionnera. Ainsi, le verset dit : « Je résiderai au sein des enfants d'Israël », quand Hachem résidera avec les Juifs et que l'on vivra dans Sa Proximité, alors « Je serai pour eux le D.ieu », les Juifs accepteront sur eux Sa Divinité et Sa Royauté. Ceux qui ne Le servent pas sont ceux qui ne Le connaissent pas. Il suffit de résider avec Lui pour L'accepter comme D.ieu. (Rabbi 'Hanokh Hénekh de Alexander)

« **Lorsqu'il nettoiera les bougies, il fera brûler les encens** » (30, 7) :

Pourquoi les encens devaient-elles être brûlés au même moment que le nettoyage et l'allumage de la Menora (candélabre) ?

En fait, la Menora symbolise le Sage qui éclaire le monde par la lumière de ses enseignements. La Thora veut nous enseigner que le sage doit avoir également un sens particulier pour sentir qui n'est pas comme il le paraît. En effet, parfois certaines personnes, qui cherchent à éloigner des Juifs du droit chemin, se comportent au début comme il se doit, pour ne pas être identifiées. Ce n'est qu'une fois qu'ils ont réussi à s'imposer qu'ils mettent en pratique leur projet vicieux d'écarter des personnes de la bonne voie. Le véritable Sage doit, en même temps qu'il allume la Menora et dispense sa Thora, être capable de sentir et de flairer tous ceux qui, malgré leurs apparences, viennent introduire des idées contraires à la Thora au sein du peuple. Et les encens, qui se réfèrent justement à l'odorat, font allusion à ce flairer dont doit être doté le Sage. (Darach Moché)

Le coin étude

Notre Paracha commence par la Mitsva d'allumer la Menora (candélabre) dans le Michkan. Les bougies devaient contenir de l'huile pure dont les olives étaient, selon les termes du verset, "concassées pour l'éclairage". Nos Sages expliquent cette précision comme signifiant que les olives étaient "concassées pour l'éclairage mais pas pour les oblations", à savoir les offrandes à base de fine fleur de farine, qui contenaient aussi de l'huile. Bien que l'explication de cela est qu'il fallait prendre la première pression de l'huile, qui était la plus pure, pour allumer les bougies. Les autres pressions, moins limpides, étaient destinées aux oblations. Malgré tout, les commentateurs expliquent, du point de vue de la morale, cette expression : « concassé pour l'éclairage mais pas pour les oblations ». En effet, l'allumage de la Menora symbolise l'étude de la Thora, qui est comparée à la lumière. En revanche, les oblations, ces offrandes de farine, symbolise les occupations pour obtenir sa subsistance, son pain. Dans ces deux situations, des efforts doivent être investis. L'homme doit se fatiguer dans son étude, comme il se fatigue aussi dans son travail, pour obtenir son gagne pain. Ces efforts sont symbolisés par le fait de presser et de concasser l'olive, à l'image de l'homme qui se fatigue et se "concasse" dans ses activités. Mais il existe des différences entre les efforts investis dans l'étude et ceux que l'on investit dans son travail.

L'homme est composé de différentes forces. Il y a les forces intérieures et profondes, qui sont les capacités intellectuelles et émotionnelles de l'individu. Et il y a les forces extérieures et superficielles, qui sont les forces du corps et de l'action. Quand une personne se consacre à l'étude de la Thora, il doit investir toutes ses forces et ses aptitudes, et en particulier ses forces profondes. Toutes ses capacités intellectuelles et émotionnelles doivent être impliquées pour comprendre le texte étudié. En revanche, dans le travail, il ne faut exploité que ses forces superficielles, les forces de son corps. Ses mains et ses pieds peuvent être employés pour son travail, mais pas son cerveau et son cœur. Les forces profondes doivent être réservées exclusivement à l'étude de la Thora. C'est ainsi que le verset dit : « Efforce tes mains pour que tu manges ». Seules les mains, c'est à dire les forces physiques et extérieures, doivent s'efforcer dans l'obtention de sa subsistance, mais pas sa tête et son cœur, pas ses forces élevées et nobles. La première pression, qui symbolise la pression et l'effort les plus raffinés, ceux de l'émotion et de la réflexion, sont réservées à l'éclairage, c'est à dire à l'étude de la Thora. Mais pas pour les oblations. Pour ses occupations professionnelles, on investira les forces plus basses, les autres pressions, celles du corps, de ses mains, mais pas ses forces élevées. Cela est la première différence entre ces deux domaines.

Mais il existe encore une autre différence toute aussi fondamentale. Quand on dit que les olives seront "concassées pour l'éclairage et non pour les oblations", cela signifie que le concassage est un élément essentiel et constitutif de l'éclairage, de l'étude de la Thora. En revanche, pour les oblations, pour son travail, l'effort n'est pas déterminant. En effet, il faut certes faire des efforts pour gagner sa vie. Mais le but de ces efforts est son résultat : le fait de gagner son pain. De la sorte, si on pouvait manger sans travailler au préalable, cela aurait même été préférable. On aurait pu se dispenser de ces efforts. En revanche, dans l'étude, le concassage, c'est à dire l'effort, est le but même. On ne doit pas faire des efforts uniquement pour ses résultats, pour mieux comprendre le sujet. Même une personne qui comprend un sujet de Thora sans effort, doit malgré tout s'efforcer dans son étude, car cet effort est un but en soi et a une valeur en lui-même. Son objectif ne se résume pas à ses résultats, comme dans les efforts profanes. Celui qui fournit des efforts pour comprendre, même s'il ne parvient pas à comprendre, aura malgré tout plus de mérite que celui qui aura compris ce sujet, mais sans avoir fourni d'efforts. Dans notre monde où le mérite est accordé à celui qui réussit et non à celui qui s'efforce, cette leçon est très importante ! Dans l'étude, ce qui compte le plus et doit être encouragé, c'est surtout les efforts et pas ses résultats. "Le concassage" et l'effort sont nécessaires en soi "pour l'éclairage", dans l'étude. "Mais pas pour les oblations" et le travail, où l'essentiel est le résultat.

Le coin Halakha

Il est interdit de s'asseoir dans les 4 coudées (environ 2 mètres) d'une personne qui récite la Amida. Cette interdiction s'applique devant lui, derrière et sur les côtés. Celui qui veut s'asseoir près de lui devra s'éloigner de plus de 4 coudées. En revanche, il sera autorisé de se tenir debout dans sa proximité, même dans les quatre coudées. Cela est valable derrière lui et sur ses côtés. Mais on ne se placera pas **devant lui** même debout dans ses 4 coudées. Celui qui est en train de prier, même s'il se trouve dans les textes de prières du début, comme la Ketoret ou le Ezéhou Mékoman, aura le droit de s'asseoir même dans les 4 coudées de celui qui fait la Amida et n'aura pas l'obligation de s'éloigner. Malgré tout, on évitera de s'asseoir devant lui, même si on récite des textes de prières importants comme le Chema. Si une personne était déjà assise, et que quelqu'un est venu se tenir dans ses quatre coudées pour réciter la Amida, celui qui était assis n'aura pas l'obligation de se lever. Mais là aussi, s'il était assis **devant** lui, il devra alors se lever. Une personne âgée ou faible, qui ne peut pas s'éloigner, aura le droit de s'asseoir même dans les 4 coudées d'une personne qui prie. Mais il convient qu'il récite des psaumes, pour être considéré comme s'occupant de lire des textes de prières.

Le coin histoire

Rabbi Noa'h Pali avait coutume de dispenser des cours dans la Yechiva "Heikhal Hatalmoud" à Tel Aviv. Comme il souffrait d'asthme, il devait par moments interrompre le cours pour sortir prendre l'air pour retrouver sa respiration. Les disciples étaient habitués à cela, et savaient qu'il revenait plusieurs minutes après être sorti. Une fois, alors qu'il fut atteint d'une crise d'asthme au milieu d'un cours, le Rav sortit, mais là, à l'étonnement de tous, il revint à peine quelques secondes plus tard, prêt à reprendre son développement. Alors, les élèves exprimèrent leur surprise et lui demandèrent une explication. Rabbi Noa'h expliqua :

« Quand je suis sorti, j'ai remarqué qu'un de mes voisins commença des travaux pour agrandir sa maison. Cela me procura une telle joie et un tel bonheur pour lui que je réussis à respirer à plein poumons. La crise d'asthme s'est alors arrêtée et j'ai pu revenir ».

Ce récit illustre combien un Juif doit être heureux pour la réussite de son prochain autant que pour la sienne propre. Au lieu de nourrir jalousies et ressentiments, combien plus douce serait notre vie si le bien d'autrui nous remplissait vraiment d'une grande joie !

Le coin 'Hizouk

Dans le fond des mers, il existe des pierres précieuses à l'intérieur de pierres très lourdes. Il faudra de grands efforts pour briser la pierre pour atteindre la pierre précieuse. Et plus la pierre est dure, plus la pierre précieuse aura de valeur. De même, quand une personne voit que son cœur est très dur et lourd comme une pierre, cela est le signe qu'une pierre précieuse et un grand trésor y sont enfouis. (Beit Avraham)